

## **Vécu du vieillissement et projections posthumes des seniors migrant·e·s en Suisse romande**

La question du retour s'est longtemps imposée comme centrale dans les études sur les migrations, car elle capture des enjeux intrinsèquement liés au parcours et au vécu des « migrant·e·s » et/ou « d'exilé·e·s ». Elle s'est posée en Suisse lorsque les premières générations de travailleur·euse·s ont dû (re)définir leurs projets de vie après des décennies de contribution au marché du travail suisse. On observe depuis que les réalités migratoires – en constante mutation et aux évolutions rapides – prolongent et renouvellent sans cesse ces questions en posant de nouveaux défis. Les recherches qui se sont intéressées à cette transition vers l'âge symbolique ou réel de la retraite ont alors montré qu'aux projets de vie (et notamment le(s) lieu(x) de résidence) s'articulaient presque toujours avec l'anticipation vers la fin de vie (incluant des réflexions quant au système de soins et de *care*) et les volontés posthumes (lieu d'inhumation et de mémoire). En dehors du contexte suisse, les recherches autour de la fin de vie et de la mort en contexte migratoire permettent d'appuyer cette idée puisqu'elles soulignent que l'Occident s'est transformé au fil du temps en de multiples territoires de mémoires et d'histoires de vécus de la mort et du deuil en contexte migratoire, autant à ses frontières qu'à l'intérieur de celles-ci. Elles incitent aussi à questionner l'accessibilité des espaces dédiés aux défunt·e·s, mais surtout à traiter ces questions avec la même urgence que celles qui touchent au vivre ensemble.

Notre contribution cherche donc à explorer les points de convergences que sont le vécu et les projections à la fois du vieillissement et de la mort en contexte de migration dans une démarche favorable à la compréhension des parcours de vie hétérogènes des populations de seniors migrant·e·s et/ou exilé·e·s en Suisse. En effet, de nombreux parcours de vie et surtout de vécus migratoires (migration de travail, d'asile, regroupement familial) forment la mosaïque des participant·e·s à cette étude.

### *Questionner les représentations du vieillissement et de la mort*

Un des angles privilégiés que nous avons voulu traiter avec les personnes rencontrées est celui des représentations du vieillissement et de la mort, via le récit et les associations d'idées. Nous voulions par-là comprendre quelles attitudes les seniors migrant·e·s/exilé·e·s manifestent vis-à-vis de ces deux objets, et comprendre comment celles-ci s'inscrivent plus généralement dans leur parcours de vie.

On observe que les représentations autour du vieillissement sont plutôt circonstanciées, c'est-à-dire qu'elles reflètent plus ou moins les expériences accumulées au cours de la vie. Elles sont également plurielles, et ne peuvent être simplement réduites à une synthèse des références « pré » et « post » migratoires. Au contraire, elles se situent à la fois : a) dans le temps, en tenant compte de l'expérience des générations qui ont précédé mais aussi de la relation entretenue avec les générations qui suivent et b) dans l'espace, en développant une conscience accrue des différences symboliques et matérielles qui se déploient dans les différents contextes de références, c'est-à-dire dans les manières d'être âgé·e et d'être perçu·e comme âgé·e, mais aussi de l'appareil symbolique qui encadre la mort. Les représentations de la vieillesse démontrent néanmoins une constance, celle d'être en grande majorité articulée autour du « bien vieillir », c'est-à-dire de la mise en place de stratégies visant au maintien de la santé physique et cognitive, et du statut social. La majorité des personnes affirment être relativement à l'aise avec les signes du vieillissement et tendent à minimiser leurs impacts sur le quotidien. Elles ressentent en revanche de l'inquiétude quant à la grande vieillesse et la fin de vie qu'elles associent davantage à la maladie et la souffrance et à des environnements – tels que les établissements médico-sociaux, les cliniques et hôpitaux, maisons de repos – perçus comme « hostiles ». Il en ressort majoritairement des craintes d'isolement et de ruptures de liens significatifs mais aussi de subir des traitements non adaptés ou non souhaités.

L'envie de « bien vieillir » (en bonne santé et autonome) a tendance à pousser les personnes – même celles qui présentent les quotidiens les plus précaires – à maximiser les opportunités que leur offre leur environnement immédiat en sollicitant le plus souvent des réseaux non institutionnels (proches, voisins, amis, associations, lieux de culte, etc.). Les activités, surtout quand elles sont dirigées socialement, sont dans ce sens particulièrement valorisées.

Les représentations de la vieillesse se déploient en général sur deux registres : a) celui de la vieillesse « jeune » qui, comprise dans les premières années de la retraite, offre du temps de qualité pendant lequel les conditions physiques et cognitives sont suffisamment bonnes pour maintenir des activités plaisantes et intéressantes et b) celui de la « grande vieillesse » qui est quant à lui associé au déclin, à la perte et parfois à la souffrance. Les récits autour de la grande vieillesse font apparaître assez spontanément des représentations sur la fin de vie, imprégnées d'émotions négatives telles que la solitude, l'abandon, l'ennui, voire la peur.

Les représentations autour de la mort sont étonnamment évoquées de manière plus positive, associées plus volontiers à la délivrance et reposant davantage sur des valeurs fortes telles que l'acceptation et la foi (la foi n'est ici pas toujours religieuse).

Ces représentations se font aussi l'écho plus général d'expériences qui sont aussi traversées par certaines difficultés. Certaines personnes affirment avoir du mal à « joindre les deux bouts » et devoir par conséquent adapter leur quotidien (sorties, dépenses, etc.). Pour certaines personnes, c'est le rapport aux institutions et notamment médicales qui peut s'avérer stressant voire même désagréable. Sur le plan psychosocial et affectif, une grande partie de nos interlocuteur·ice·s affirment ressentir une forme persistante de mélancolie, de tristesse et/ou de fatigue qu'elles et ils associent directement à leurs vécus migratoires. Si pour certaines personnes, le choix de demeurer en Suisse s'est imposé comme une évidence sur tous les plans (familial, financier, médical), il découle pour d'autres d'une série d'obligations et de contraintes indépendantes de leurs volontés (statut de séjour, situation dans le pays d'origine, vécu traumatique, etc.). Les sentiments négatifs associés à la grande vieillesse peuvent être alors interprétés comme autant de craintes fondées sur une expérience de la vieillesse rendue fragile par le vécu migratoire et principalement liées aux risques de désaffiliation.

#### *Adresser les vécus de la mort en contexte migratoire*

Les réflexions autour des vécus de la mort en contexte migratoire doivent ainsi permettre de dégager les enjeux existant du point de vue des personnes concernées mais également de celui des structures compétentes qui encadrent la mort.

On note que relativement peu de recherches en Suisse abordent cette question, même si l'on observe une revitalisation de la thématique de la mort depuis la pandémie de la Covid-19. Cette dernière a eu pour effet de limiter considérablement l'agir rituel et de compresser le temps alloué aux défunt·e·s, mais elle a aussi cristallisé les sentiments de distance et de solitude dans la fin de vie et la mort (limitation des déplacements et des réunions publiques et privées et semi confinement). Si la pandémie a imposé pour certains groupes de nouvelles modalités du vivre et du mourir ensemble, elle a revanche mis en évidence des réalités et des vécus éprouvés depuis longtemps par les personnes migrantes, pour qui la distance et les juridictions ne permettent pas toujours ni de vivre, ni de mourir ensemble.

Nos résultats ne se concentrent pas exclusivement sur la période Covid, mais cherchent à rendre compte de manière générale des vécus de la mort en contexte migratoire suisse romand. Les personnes concernées affirment s'appuyer le plus souvent sur des ressources spirituelles, communautaires (association communautaires, lieux de culte) mais aussi technologiques (technologies d'informations et de communications), utilisées pour réduire la distance qui les sépare potentiellement de leurs proches et/ou défunt·e·s. Cette tendance – déjà soulevée dans d'autres enquêtes hors Suisse – montre plusieurs éléments essentiels : le besoin d'exécuter des gestes mortuaires et funéraires conformes, qui permettent l'ancrage identitaire du défunt ainsi que le maintien ou la restauration de sa dignité dans la mort. Elle montre aussi que ces premières fonctions doivent être validées collectivement, et donc survenir si possible auprès des membres de la communauté. Le déploiement d'autant de ressources individuelles et collectives éclaire aussi ici deux éléments intrinsèquement liés au vécu migratoire : la nécessité absolue de s'adapter à des situations d'insécurité par le développement des stratégies de contournement.

En dépit d'une forte mobilisation et de la mise en place de stratégies visant à réduire la distance et maintenir la communauté, de nombreuses difficultés et contraintes viennent aussi complexifier le vécu de la mort et du deuil en contexte migratoire. Pour les personnes qui décèdent en Suisse, la question du lieu d'inhumation peut s'avérer délicate, tant sur le plan décisionnel qu'opérationnel. Le rapatriement d'une dépouille par avion engendre des frais considérables ainsi qu'une logistique précise. Si le proche décède dans le pays d'origine ou un autre pays, il s'agira alors pour le proche du défunt d'avoir les moyens financiers (de payer un billet d'avion qui peut être très cher), le temps (en fonction de sa situation personnelle et/ou familiale) et l'opportunité (on pense ici à un congé). En cas de décès et d'inhumations dans le pays de résidence, les enjeux se resserrent autour de l'agir rituel, de l'accompagnement et du deuil. La plupart de nos interlocuteur·ice·s font alors appel à leur réseau interpersonnel, que cela soit via la famille élargie, des membres de la communauté ou encore des instances plus officielles tels que des lieux de culte pour prendre en charge la trajectoire du ou de la défunte.

La forte mobilisation observée sur le terrain funéraire que ce soit de la part d'associations communautaire ou de lieux de culte n'empêche cependant pas la présence d'un sentiment de plus grande fragilité face à la mort, et cela notamment par la tendance à la mise à la marge des espaces physiques (espaces funéraires et/ou cérémoniels au sens large) et

symboliques (reconnaissance de certaines pratiques et agir rituel dans la mort et le deuil) promus dans le contexte suisse romand.

Les enjeux perçus par les acteur·ice·s qui accompagnent les familles migrantes endeuillées diffèrent principalement en fonction de leur statut professionnel et du type d'intervention qu'elles et ils proposent. La priorité des professionnel·le·s des pompes funèbres par exemple est de répondre aux volontés des défunts et des familles, ils et elles ont comme mission principale d'assurer le maintien de la trajectoire du corps des défunts. Ils et elles affirment donc le plus souvent ne pas percevoir d'enjeux insolubles dans leurs accompagnements. Les acteur·ice·s communautaires témoignent d'une expérience différente avant tout parce que leur fonction se rapproche davantage d'une posture d'autorité et de référence, induite par leur appartenance à la communauté et souvent par une grande proximité avec le vécu migratoire. Ce statut implique alors une plus grande responsabilité dans leur intervention. Ces personnes évoquent aussi leur rôle « subalterne », c'est-à-dire des compétences non reconnues professionnellement (on pense ici aux lavages mortuaires rituels) et plus généralement une existence peu visible (on pense cette fois aux associations qui œuvrent pour le rapatriement des dépouilles).

D'une manière générale, que l'on tienne compte de décès survenu à l'étranger ou dans le pays de résidence, du point de vue des personnes concernées comme des professionnel·le·s, les enjeux qui émergent des vécus de la mort en contexte migratoire se concentrent à peu près tous autour de la nécessité d'accéder à une mort conforme aux exigences du vivant : la capacité d'auto-détermination, le maintien de la dignité en toute circonstance et la protection de l'identité individuelle et collective.

Auteur·e·s

Dr N'Dri Paul Konan  
Professeur associé | HETSL

Cecilia Mathys  
Collaboratrice de recherche | HETSL

## Liste de références

Aggoun, A. (2006). *Les musulmans face à la mort*. Paris, Vuilbert.

Attias-Donfut, C., & Wolff, F.-C. (2005). Transmigration et choix de vie à la retraite. *Retraite et société*, 44, 79-105.

Barou, J. (2015). Représentations de la mort et projets funéraires chez les immigrés âgés, *Hommes et Migrations*, 1309, 137-145.

<https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3096>

Berthod, M. (2019). La circulation des morts, l'ancrage des corps et le deuil sans frontières, *Diversité urbaine*, 18, , 87-104.

Bolzman, C. (2012). 'Democratization of Ageing: Also a Reality for Elderly Immigrants?': *European Journal of Social Work*, 15(1), 97-113.

<https://doi.org/10.1080/13691457.2011.562018>

Chaïb, Y. (2000). *L'Immigré et la mort*. Aix-en-Provence, 2000, Edisud.

Ciobanu, R. & Hunter, A. (2017). Older migrants and (im)mobilities of Ageing: An introduction. *Population, Space and Place*, 23. <https://doi.org/10.1002/psp.2075>

Ciobanu, O., Fokkema, T., Nedelcu, M. (2017). Ageing as a migrant: vulnerabilities, agency and policy implications. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 43 :2, 164-181. DOI: 10.1080/1369183X.2016.1238903

Duguet, A.-M., & Duchier, J. (2015). Respect du corps et des souhaits de sépulture des Maghrébins âgés. *Hommes & Migrations*, 1309, 147-152.

Esquerre, A., & Truc, G. (2011). Les morts, leurs lieux et leurs liens. *Raisons Politiques*, 41, 5-11.

Hungerbühler, H. & Bisegger, C. (2012). Alors nous sommes restés ... : les migrantes et les migrants âgés en Suisse. Forum national "Age et migration" et la Commission fédérale pour les questions de migration, CFM. Berne- Wabern : Commission fédérale pour les questions de migration.

Hunter, A. (2016a). Deathscapes in diaspora: contesting space and negotiating home in contexts of post-migration diversity. *Social & Cultural Geography*, 17, 247-261.

Hunter, A. (2016b). Staking a claim to land, faith and family: Burial location preferences of Middle Eastern Christian migrants. *Journal of Intercultural Studies*, 37, 179-194.

Kobelinsky, C., & Le Courant, S. (2020). Pratiques cérémonielles pour les morts en migration », *Mémoires*, 2 (78), 12-14.

LESTAGE, Françoise, "La mort en migration ». *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 28, 2012, 7-12. <https://doi.org/10.4000/remi.5992>

RACHEDI, Lilyane, & HALSOUET, Béatrice, « Quand la mort frappe l'immigrant. Défis et adaptations », *Les Presses de l'Université de Montréal*. 2017. <https://doi.org/10.4000/books.pum.11574>

MATHYS, Cecilia, KONAN, N'Dri Paul, & HADŽIKADUNIĆ, Elma, « Faire face à la mort en contexte migratoire suisse : représentations sociales, pratiques, contraintes et ressources », *Études sur la mort*, 158, 2022, 9-26.

MEZZOUJ, Fatima, « Les choix d'inhumation des Maghrébins âgés vivant en France », art. cité.